

ÉCLAIRAGES

Les séries américaines et les stéréotypes ethniques

LIVRE DU JOUR

ISABELLE REGNIER

Les manifestations qui mettent en cause en ce moment même aux États-Unis le racisme policier, la polémique autour de la pièce *Exhibit B*, jugée offensante pour les Noirs par certains groupes minoritaires, confèrent une double actualité à cet ouvrage qui aborde la « question raciale » à travers les représentations qu'en livrent les séries télé américaines. Il suffit d'en avoir regardé quelques-unes pour comprendre la pertinence de l'exercice, tant cette question travaille, en surface ou en profondeur, la plupart de ces feuilletons si largement diffusés, et si sophistiqués dans leur dispositif.

Celles qui semblent l'ignorer, comme « Mad Men », qui dépeint comme exclusivement blanc le milieu des publicitaires new-yorkais des années 1950 et 1960, se retrouvent régulièrement, d'ailleurs, sous le feu des critiques. Comme le montre brillamment ce livre, autour de l'analyse d'un numéro de « blackface » (pantomime faite par des Blancs qui se griment en

Noirs), le parti pris de « Mad Men » traduit pourtant une volonté de représenter la ségrégation en creux, qui interpelle le spectateur d'aujourd'hui.

Résultat d'une collaboration entre Olivier Esteves, maître de conférences à Lille-III, spécialisé dans les questions raciales, et de Sébastien Lefait, maître de conférences à l'université de Corse où il enseigne le cinéma et la littérature, cette étude inspirée des travaux d'Eric et Denis Fassin, de Michel Foucault, d'universitaires américains, envisage les séries, « comme un dispositif qui reflète les manières de voir et qui peut donc bouleverser les stéréotypes ».

MÉCANIQUE PERVERSE

Les auteurs ont sélectionné huit scènes, extraites de huit séries (« The Wire », « Homeland », « Oz », « Les Soprano », « Orange is the New Black », « Boss », « Mad Men », « Nip/Tuck »), qu'ils décortiquent au scalpel et éclairent par de précieux éléments de contexte. Avec elles, ils mettent en lumière la mécanique perverse de la « question raciale », combinaison de logiques de pouvoir, de logiques de classe, et du vaste ensemble de phénomènes qui construit le rap-

port à l'autre. On voit comment ces séries jouent avec la bonne conscience du spectateur des sociétés « post-raciales » en s'appuyant sur les stéréotypes qui façonnent son inconscient.

Ainsi dans « Homeland », la scène où l'on découvre le sergent Brody priant dans son garage mise sur un conditionnement du spectateur qui, en associant islam et terrorisme, doit déduire que le personnage a bien changé de camp, mais cette déduction sera plus tard remise en cause (s'il prépare un attentat, c'est pour se venger des crimes de guerre des États-Unis, non par endoctrinement religieux).

En révélant l'étourdissant jeu de miroirs entre les stéréotypes, l'appropriation qu'en font les personnages, la perception qu'en ont les spectateurs, les auteurs rendent aussi hommage à la mise en scène de ces œuvres, qu'ils ont raison de comparer aux grands romans du XIX^e siècle. ■

La Question raciale dans les séries américaines

d'Olivier Esteves et Sébastien Lefait
Les [Presses](#) de Sciences Po. 217 pages, 20 euros